





## Événements vécus et Personnages connus

Par ALI NURI DILMEC

## Les péripéties d'une escapade

## Le départ

Ayant fait les arrangements nécessaires, mon voyage s'effectua sur le Rhodos devait se rendre directement la meilleure occasion qui s'offrit à mon choix.

Le seul inconvénient était que le Rhodos devait se rendre directement à Hambourg, ne faisant escale qu'à Malte. Mais comme j'adore les voyages sur mer, je me consolais allègrement avec ce détour. Et cela d'autant plus que j'eus la chance de tomber sur un charmant commandant, le capitaine Horn, qui unissait aux qualités d'un bon marin celles d'un bon compagnon et d'un homme du monde accompli.

Ce fut une traversée d'une tranquillité salubre dont le calme majestueux contrastait singulièrement avec les inquiétants chassés-croisés que se faisaient d'Abdul - Hamid faisait exécuter pour le bonheur de son peuple bien-aimé.

## Un capitaine qui fait du chemin...

Mon court séjour à Hambourg ne fut pas sans laisser quelques traces dans les annales de la « Deutsche Levante Linie ».

Pendant la traversée, le capitaine Horn m'avait non seulement conté un tas d'histoires de sa vie de marin, il m'avait également entretenu de sa décision de quitter cette carrière à la première occasion favorable.

De fil en aiguille, il m'avait confié qu'il brigait le poste de capitaine du port à la commission du Danube, poste dont le siège était à Tulcha et qui était à ce moment vacant.

La nomination dépendait de cette commission, qui était présidée par le consul général de Turquie à Galatz. Horn m'avoua qu'il s'était déjà assuré le concours de la moitié des membres de la commission, de sorte que s'il pouvait obtenir aussi l'appui du président, il était sûr d'obtenir la place.

Il eut donc recours à mes conseils. Je lui traçai la ligne de conduite à suivre, et, une fois à Hambourg, je m'efforçai de lui donner un coup d'épaule.

Comme la « Deutsche Levante-Linie » avait tout intérêt à voir l'un des siens placé à ce poste important, il était tout naturel que M. Kothe, son directeur général, en fit le principal objet dans les conversations qui assaillirent notre lunch copieux dans la fameuse cave de l'Hôtel de Ville.

Je lui conseillai d'user de toute son influence auprès de notre consul général à Hambourg, l'un des gros bonnets de la Bourse, pour l'engager à faire un rapport sur l'affaire, en recommandant la candidature de M. Horn au ministère des Affaires étrangères. Ce qui fut exécuté avec plein succès.

Pour lui assurer encore un point d'appui, je remis à M. Horn une lettre personnelle pour l'un des aides de camp d'Abdul-Hamid, Mustafa Hilmi bey, celui-là même qui, lors de la révolution, assumait la commande du port d'Istanbul, et dont la compétence et la situation pouvaient lui être fort utiles.

Le capitaine Horn obtint le poste, et l'occupa pendant de nombreuses années. Au début, il m'écrivait parfois mais bientôt nos relations cessèrent, faute d'aliment, et je le perdis de vue. Quelques années plus tard, j'appris que M. Horn avait été nommé au poste de capitaine du port de Kiel. C'est sans doute dans ce milieu d'augustes splendeurs maritimes qu'il a dû finir sa belle carrière.

## A Paris !

J'avais d'abord l'intention de continuer mon voyage en chemin de fer, mais M. Kothe me persuada que je ferais beaucoup mieux d'accepter l'hospitalité qu'il m'offrait sur un de ses bateaux qui devait appareiller le lendemain pour Anvers, d'où je n'avais qu'un tout petit saut à faire jusqu'à Paris.

Me voilà enfin de nouveau dans la Ville Lumière que je n'avais pas revue depuis douze ans !

## Les idées de Clémenceau et de Jaurès sur la Révolution turque

J'ai souvent séjourné à Paris, mais, en cette occasion, il me fut donné de pénétrer un peu plus intimement les sinuosités de la vie parisienne, et, surtout, d'établir des contacts qui me furent d'une grande utilité et non sans influence sur mon jugement et mes propres vues en matière politique.

C'est ainsi que mes relations avec Clémenceau et Jaurès me permirent de constater que, si ces deux batailleurs d'élite soutenaient si efficacement la cause de la Jeune Turquie, à ce moment personnifiée en Ahmed Riza, c'était plutôt l'effet de leur propre ardeur révolutionnaire que la conviction de voir aboutir les efforts des quelques rares militants.

Le pessimisme de Jaurès quant à l'efficacité de la propagande jeune-turque à Paris était considérablement plus prononcée que celui de Clémenceau, mais le grand tribun avait plus de foi dans le triomphe final de la révolution turque comme conséquence inévitable de la tyrannie d'Abdul-Ha-

mid, toujours en recrudescence, un régime qui devait fatalement sombrer sous les secousses d'une éruption spontanée de la conscience nationale.

C'était la même thèse que j'avais fait mienne et que, dans la suite, pendant mes longues années d'exil, je n'ai jamais cessé de soutenir dans mes nombreux articles dénonçant les méfaits de l'oppression que je publiai à l'époque, de préférence dans la presse allemande.

## Ahmed Riza

C'est pendant ce même séjour à Paris que je fis la connaissance d'Ahmed Riza bey. Je le rencontrai au « Café Soufflet », dans le Quartier, où j'allais assez souvent dîner à cause de la supériorité de sa cuisine, de sa cave et de son service irréprochable.

Ahmed Riza le fréquentait, également, et c'est là qu'il avait élu résidence pour, à jour fixe, une fois par semaine, y tenir cercle et recevoir les hommages de ses adeptes et ses admirateurs.

Ces réunions hebdomadaires, censées des manifestations politiques par les participants, ne servaient qu'à consolider chez eux des illusions d'une sublime naïveté, et à raffermir chez Ahmed Riza la conviction qu'il lui serait dévolu l'honneur et le mérite de sauver la patrie en perdition.

## Chez Louna

Il y avait, dans la rue Cadet, un restaurant dit « oriental », tenu par une juive pur sang, une certaine Mme Louna, qui, malgré le strict rituel juif qu'elle affectait à l'intention de ses colégionnaires enfilés d'orthodoxie, avait l'esprit commercial non moins développé pour faire fi des scrupules surannés quand il s'agissait de servir des clients cossus n'appartenant pas à la race édue.

Chez Louna, on était toujours sûr de trouver du raki et des hors-d'œuvre à la turque.

Si l'on prenait encore la précaution de faire sa commande d'avance et en temps utile, elle était capable de vous donner l'illusion de festoyer dans une gargote de première classe à Galata.

Avec la différence que les prix se tenaient au niveau de ceux que pratique aujourd'hui Tokatlian.

Ali Nuri DILMEC.  
(à suivre)

## Les articles de fond de l'«Ulus»

## Les voies aériennes turques

M. Ismet Inönü, installé dans un fauteuil d'un de nos puissants avions civils, à ses côtés son honorable épouse et ses enfants, puis le ministre des Travaux publics. Ceux qui ont vu cette photo dans notre journal ont dû, sans doute, être surpris. Et ce dont il faut se féliciter, ces trois motifs inscrits à l'avant de l'appareil : Türk Hava Yolları !

Prochainement, ces puissants appareils, qui ont déjà inauguré le service Ankara-Istanbul, relieront aussi la capitale à Izmir et, graduellement, assureront des communications aériennes régulières entre les principaux centres de la Turquie.

Nous lisons tous les jours dans les journaux : « M. Eden est rentré en avion de Genève ; le ministre de la Propagande italien est parti en avion pour l'A. O., ou encore, Badoglio est sur le point de quitter Addis-Abeba en avion pour se rendre à Rome... » Mais pour peu que vous quittiez la Turquie, si vous allez surtout en un pays à population dense comme l'Allemagne, vous constaterez que l'avion y est devenu aussi commun, aussi usuel que le tram. Plus qu'un sport, c'est devenu un moyen de transport normal. L'avion a même trouvé un moyen d'échapper à son pire ennemi, qui est aussi celui du bateau, sur mer : le brouillard. Il se dirige au moyen des stations de T.S.F.

En outre, l'aviation civile, en habituant les pilotes aux longues étapes, est une pépinière d'aviateurs pour l'aviation militaire. Je me souviens de cette réponse que me fit l'agent de la Cie. de navigation aérienne polonaise, qui relie Varsovie à Athènes, par Sofia :

— Des gains ? Non, nous n'en réalisons pas. Mais nous formons pour la défense de la Pologne des aviateurs sachant voler loin et dans les lieux étrangers !...

Les pays qui ne s'affirment pas dans la voie des airs peuvent-ils en ce siècle, être considérés comme des pays de progrès ? Surtout la Turquie dont le territoire présente d'une extrémité à l'autre, des distances qui sont trop longues, même en chemin de fer. Quel autre moyen, sinon l'avion, permettant-il de surmonter en ce pays la distance et la division ? La voie aérienne sera, à tous les points de vue, un grand atout pour la réalisation de cette unité géographique et nationale de notre pays que nous travaillons à réaliser.

Nous verrons un jour l'aile turque relier la Turquie aux Balkans et même aux pays plus lointains. Et cette même génération lira, sur les carlingues, cette inscription : Made in Turkey !

F. R. ATAY.

## LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

## La perception des impôts fonciers et sur la propriété bâtie

Ainsi que nous l'avions annoncé, une commission groupant les directeurs des bureaux exécutifs d'Istanbul, de Beyoğlu, d'Uskûdar ainsi que d'autres fonctionnaires, s'est réunie hier sous la présidence du vali-adjoint, M. Hudai Karataban. La réunion s'est poursuivie jusqu'à une heure tardive. On s'est occupé des détails du transfert des dossiers et des livres des bureaux du fisc à l'administration privée qui assurera à partir du 1er juin le recouvrement des impôts fonciers et sur la propriété bâtie. On annonce que les employés des finances passés dans les cadres de l'administration spéciale sont au nombre de 286.

## Le «Liman Han»

L'adjudication du «Liman Han» de Sirkeci devait avoir lieu hier ; faute d'offres suffisantes, on a remis à 15 jours l'adjudication définitive.

## Le trésorier-payeur d'Uskûdar

Le trésorier-payeur général de Trabzon, M. Abdullah, a été nommé au même poste à Uskûdar.

## LA MUNICIPALITE

## Le pont «Gazi»

La démolition de certaines barrières qui encombrant la berge, entre Unkapan et Azapkapı, est indispensable afin de permettre d'entamer la construction du pont «Gazi». Certaines expropriations y ont été procédées.

## Un minaret que l'on devra «déplacer»

Le minaret de la mosquée Kareki Hüseyin Celebi, à Salkımsöğüt, empiète sur la voie publique et la Municipalité désirerait l'abattre. Or, la mosquée a une réelle valeur historique et la direction des musées s'oppose à ce que la moindre atteinte lui soit portée. Tout au plus consentir-elle à ce que le minaret soit reconstruit du côté opposé à la voie publique. Pour ce faire, toutes les pierres qui le composent devraient être soulevées à l'aide d'un outillage soigné, de façon à pouvoir être replacées dans le même ordre et suivant la même disposition sans que l'aspect général du minaret subisse la moindre atteinte.

Les conversations, à ce propos, se poursuivent entre la Municipalité et la direction des Musées.

## Le congrès des pompiers

Un congrès général des organisations de brigades d'incendie sera ouvert le 9 juin à Vienne. On désignera ces jours-ci le délégué qui y représentera la Municipalité d'Istanbul. Le choix se portera vraisemblablement sur M. İhsan, directeur de nos services d'extinction.

Notre délégué profitera de sa présence dans la capitale autrichienne pour examiner l'école des pompiers fonctionnant en cette ville.

## L'ENSEIGNEMENT

## Les examens dans les lycées

Suivant une circulaire de la direction de l'Instruction Publique aux directeurs des lycées, les candidats étrangers à leur institution qui se présenteraient pour subir les examens de fin d'études, devront obligatoirement pouvoir exhiber un diplôme attestant qu'ils ont suivi les cours de préparation militaire. Faute de cette condition, ils ne pourront pas recevoir le diplôme.

## L'école des sous-officiers de la marine

L'école des sous-officiers de la marine, à Kasımpaşa admettra cette année plus de nouveaux élèves que les années

précédentes. Jusqu'ici, cette institution recevait des diplômés des écoles primaires qui, au bout de trois ans, en sortaient avec le grade de sous-officier ; à partir de l'année prochaine, des élèves provenant de toutes les classes des écoles secondaires seront aussi admis. Ils seront soumis à des cours spéciaux en vue de renforcer leur instruction professionnelle.

Enfin, il a été décidé que le premier et le second diplômés de chaque promotion seront admis, avec une solennité spéciale, au lycée naval de Heybeli-Ada. Ainsi, les sous-officiers pourront avoir la faculté d'accéder aux grades d'officiers de marine. Les cinq élèves venant immédiatement après le premier et le second de la promotion seront envoyés à l'école des Arts et Métiers pour y compléter leurs études.

## Les examens à la Faculté de Médecine

Les examens généraux à la Faculté de Médecine commenceront à partir d'aujourd'hui ; ils prendront fin le 15 juin. Les examens des langues étrangères pour les étudiants de cette faculté ont pris fin. Sur 1.200 inscrits, 300 environ n'ont pas pris part aux examens, soit parce qu'ils en étaient exclus, soit pour cause d'absence ; 244 élèves ont échoué aux examens.

## MARINE MARCHANDE

## Les entretiens des experts maritimes britanniques

C'est aujourd'hui, à 10 h. 30, que les entretiens des experts maritimes britanniques ont commencé à la Chambre de Commerce. Ainsi que nous le disions hier, la Turquie est représentée par MM. Ayet, directeur général des Communications Maritimes du Ministère de l'Économie, et Behcet Kemal, directeur-général des affaires des sociétés de navigation étrangères.

La délégation grecque est arrivée hier à 17 h., par le Romania, du S. M. R., se compose de M. Hadjivasilou, du ministère des affaires étrangères, MM. Scarpetis, Temberopoulos, Cominos, du ministère de la marine marchande, et Calimanopoulos, directeur général de la «Hellenic Lines Limited».

La délégation roumaine qui est arrivée dimanche dernier, se compose des personnalités suivantes : M. l'ingénieur, C. Mihailopol, sous-directeur-général des Communications, qui préside la délégation, M. Benzi, M. l'ingénieur Vasilescu, M. Malioglu, directeur du Service Maritime Roumain à Istanbul, et de M. Constantinid, directeur des S. M. R. du Pirée. M. Nicolau, ayant titre de consul-général, représentera le ministère des affaires étrangères de Roumanie.

La délégation yougoslave est arrivée hier par le Simplon. Elle se compose de MM. Sladko Sirtchévitch et Stjepo Knézévitch.

## LES ARTS

## La «Filodrammatica»

Une représentation extraordinaire, en l'honneur de L. L. E. E. l'ambassadeur et l'ambassade d'Italie, sera donnée le samedi, 30 mai, à 20 h. 30 précises, à la «Casa d'Italia», par les excellents dilettantes de la «Filodrammatica». On représentera la charmante comédie en trois actes d'Aldo De Benedetti, «Lo-hengrin», qui avait constitué l'un des plus gros succès de la «saison» pour les excellents «filodrammatici» de l'O. N. D. Toute la «troupe» participe à la représentation : Mmes M. Pallamari, L. Borghini, M. Copello ; MM. R. Borghini, E. Franco, V. Pallamari, A. Barbaric.



— Un restaurant de première classe, dites-vous ?... Et en quoi diffère-t-il d'une gargote de Sirkeci ?

— Vous verrez la note, monsieur, et vous serez fixé !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

## L'inauguration du premier port juif

Tel-Aviv, mai 1936.  
Vous relater, ami lecteur, la joie instantanée qui s'empara de la population juive de Tel-Aviv le jour de l'inauguration du premier port juif, est au-dessus de mes forces.

Pourtant, je ferai un effort sur moi-même afin de donner une idée plus ou moins exacte de ce que fut cette journée qui restera inscrite en caractères d'or sur le fronton des livres qui relatent les faits historiques de la nation juive.

## 19 avril, pogrom à Jaffa,

## 19 mai, inauguration du port.

Quelle leçon se dégage de ces dates !

Leçon de persévérance ! Grâce au sang-froid montré durant les troubles sanglants, les Juifs sont parvenus à rendre vivante l'idée qui couvait depuis de longues années dans leurs cœurs : la création d'un port.

## La foi, la persévérance et le travail

À la suite des relations un peu tendues entre les Arabes et les Juifs et ceux-ci craignant pour leur vie, ils demandèrent au gouvernement de la puissance mandataire d'autoriser le débarquement des marchandises à Tel-Aviv même.

Cette question qui apparaît très simple en apparence, est, en réalité, très grosse en conséquences.

Aussi, le gouvernement réfléchit-il longtemps avant de donner son autorisation «provisoire».

En tout cas, ceci est un pas vers le progrès et surtout vers le succès économique du pays.

Une fois l'autorisation acquise, les Juifs se mirent au travail avec un courage remarquable. Nuit et jour, les ouvriers besogneux de cœur et d'âme, afin de jeter un pont en bois entre le rivage et la mer.

(On commence déjà à construire un pont en fer d'une longueur de 60 m.).

Le port se trouve derrière l'Exposition, près de la rivière Yarkon, et la Bonded y a déjà ouvert deux grands dépôts pour la garde des marchandises.

## Une émouvante cérémonie

Les drapeaux juifs et anglais flot- taient fraternellement.

Après que le bateau yougoslave, «Citisti», commandant Wastraleon Vikaritz, eut terminé les formalités d'usage à Jaffa, il se dirigea, pavés pour la circonstance, vers Tel-Aviv, salué par des cris de milliers de personnes massées tout le long du parcours et chantant l'«Atikva».

M. Dizengoff, amaigri par les souffrances, (car il venait de quitter l'hôpital «Hadassa») n'a pas voulu manquer de voir ce tableau unique en son genre dans les annales de la ville.

Dès son arrivée, il fut reçu aux cris de «Vive Dizengoff ! Vive le maire de Tel-Aviv !», par une délégation composée de MM. Ruttemberg, électricien de la Palestine, Greedinger et Yevseroff.

Puis, prenant la parole, M. Dizengoff dit quelques mots significatifs qu'il y aura un grand port qui servira à tout.

Il encouragea par sa présence tous les ouvriers, qui avaient abandonné le travail pour quelques minutes.

Puis M. Itamar Ben Avi, le Juéen et journaliste célèbre prit la parole :

— Nous l'avons, enfin ! s'écria le fougueux orateur, ce port que nous attendions, cette porte ouverte librement vers toutes les mers du monde !

Nous l'avons, enfin, en ce jour glorieux de soleil et d'enthousiasme, au seuil de l'un des plus beaux rivages du Proche-Orient et du monde entier.

L'orateur poursuivit ainsi :

— Il fut un temps, au commencement de notre renaissance nationale, il y a de cela plus de 50 ans déjà où tous les sionistes voulurent faire renaître la vieille cité de Jaffa.

Nous concentrâmes tous nos efforts sur ce que nous appelions notre fenêtre vers le monde de l'extérieur, et Jaffa devint par nos efforts l'un des centres les plus prospères du bassin méditerranéen.

Cependant, nos voisins ne l'ont pas voulu. Ils ont préféré nous forcer à bâtir une autre ville, Tel-Aviv, et après leur grève soudaine, qui entre aujourd'hui dans son deuxième mois, ils nous invitèrent eux-mêmes à jeter les fondements d'un port de la Illème Judée.

De plus en plus ému, M. Ben Avi poursuivit au milieu de la joie générale :

«Déjà, de Jaffa l'antique, des bateaux hébreux de la tribu de Dan traversaient la Méditerranée et pénétraient dans l'Océan Atlantique.

À quatre mille ans de cette époque glorieuse, nous voilà recommençant l'expérience qu'une main divine semble bénir pour l'éternité.

M. Ben Avi, faisant allusion au sang versé dit :

— Certes, ce port est né par le sang de nos «halutzims» tombés au poste d'honneur, mais quel est le peuple qui peut se vanter d'avoir établi son indépendance sans verser du sang ici et là ?

C'est le sang de Jaffa qui rend possible, aujourd'hui, notre droit à cette mer qui est «notre» non moins qu'elle est leur.

## Enthousiasme débordant

En ce moment le capitaine du navire yougoslave ancré dans le nouveau

## A la recherche d'un nom de famille

L'affluence est toujours très grande dans les Bureaux de l'état-civil, chacun s'empresse de prendre un nom de famille ; elle rappelle les jours de la distribution du pain moyennant une carte.

Un homme âgé, porteur d'un parapluie, dont le manche est brisé, cherche à se frayer un chemin et murmure : — Hier aussi je suis venu, mais je n'ai pas pu entrer. Les formalités doivent être bien longues !

Un autre plaisante : — Si je l'avais su, j'aurais porté avec moi mon matelas...

En attendant, il y a une foule devant la porte du bureau. Le corridor est plein au point que l'on ne peut plus y circuler.

Il y a lieu de noter, toutefois, que si l'on s'était pris à temps et que l'on n'eût pas attendu le dernier moment, puisque la loi a été promulguée, il y a un an et demi, on n'aurait pas eu à subir la bousculade actuelle pour venir jusqu'à l'employé de l'état-civil. Il me vient l'envie de monter sur une estrade et de crier à ce public aussi impatient qu'insouciant :

— Que faisiez-vous pendant une année et demie ?

Une dame âgée tenant en main un acte d'état-civil déchiré, prie les uns et les autres de lui livrer passage. Elle m'adresse la même prière.

J'ai réellement pitié d'elle parce qu'elle est serrée comme dans un étouffoir.

Mais comme je sais que même si je lui livrais passage elle n'arriverait pas au but, je lui dis :

— Si vous m'en croyez, n'essayez pas de passer. À votre place, je reviendrais demain matin de bonne heure.

Elle me répondit comme si elle allait pleurer :

— Savez-vous combien de fois je suis venue et revenue, sans succès ?

— Navez-vous pas un mari, un fils, qui aura pu s'occuper à votre place de ces formalités ?

— J'avais trois enfants que j'ai perdus... Je suis seule au monde !

— Quel est le nom de famille que vous comptez adopter ?

— Notre pays d'origine est situé le long du Tuna (Danube).

Les uns et les autres m'ont conseillé de me faire appeler «Tunay».

Je le sort me favorise et si j'arrive à pénétrer au bureau, je me donnerai comme nom de famille celui de «Tunay».

À mes côtés se trouvent des personnes qui sont encore à la recherche du nom de famille qu'elles désiraient prendre et qui hésitent encore.

— Dois-je m'appeler Birsoy, Tokgöz, Sarman... Je ne le sais pas moi-même.

Un autre dit :

— Le nom de mon père est Nail, je voulais m'appeler Nail, mais comme ce mot ressemble à celui de Nail, on ne l'a pas accepté. À ce qu'il paraît Nail est un mot arabe ; on ne peut, paraît-il, pas le porter. C'est bien, mais autre chose est Nail et autre Nail...

En effet, «Nar» est le fruit que nous connaissons (grenade). Il veut dire pays...

J'écoute ainsi pas mal de controverses de ce genre.

Un autre s'est choisi comme nom de famille «Saranda», mais il n'en veut plus depuis qu'il a su qu'en grec cela voulait dire «40».

Un autre a voulu s'appeler «Nuh».

On lui a répondu «Yuba».

C'est à dire qu'on l'a accueilli par des huées !

Je souvenais que son père est originaire de Trabzon, il se ravise et choisit «Taka».

À moins qu'arrivé au bureau, il ne change d'avis...

Un autre qui vient de sortir du bureau se plaint de ce que l'on n'a pas accepté le nom de «Yeniciari» (janissaire), qu'il voulu se donner.

— Comme si, dit-il, j'étais effectivement un janissaire !

Je recommande à ceux qui ont du temps à perdre d'aller voir ce qui se passe devant les portes du bureau de l'état-civil. Ils passeront un bon moment !

## Selaheddin Güngör.

(«Tan»)

port mit pied sur le sol de Tel-Aviv, et la foule enthousiaste lui fit une ovation des plus chaleureuses.

Des sacs de ciment furent, ensuite, transportés à travers les rues principales par les camions de la «Coopérative du port de Tel-Aviv», portant le drapeau bleu et blanc et avec l'inscription : «Vive le port de Tel-Aviv !»

Ce fut dans les chants et dans les danses que la journée prit fin.

Tous les journaux de la ville sont unanimes à louer les bateliers de Salonique qui firent montre dans ces heures décisives d'un courage civique et sioniste.

Ce sont eux qui transportèrent les sacs de ciments sans aucun dégat et se sont eux encore, qui refusèrent la paie de cette journée, disant que, par joie les soutenaient, et que, par conséquent, ils ne voulaient pas être payés.

Bravo bateliers juifs de Salonique, continuez toujours cette politique de coopération, et de la sorte, on ne dira plus «Juif séparade» ou «Juif aschékénaze», comme aime, malheureusement, à le faire, le journal «Haboker».

J. Aélion



## CONTE DU BEYOGLU

## Sa dernière volonté

Par Marguerite COMERT.

Dans cette chambre où l'on attendait la mort, il y avait trois personnes. Celui qui allait mourir, Guillaume Le Martelier, sa femme et son infirmière. L'infirmière était assise au pied du lit, anonyme et blanche, toute nouvelle venue dans la maison dont le maître terrassé subitement par une attaque, dressait, la veille encore, sa haute stature sous une apparence pleine de vigueur.

La femme, le dos tourné au lit du moribond, le front appuyé à la vitre, regardait vaguement, au-dessus d'elle, le paysage.

Six mois auparavant, Guillaume Le Martelier avait élu sa dernière favorite, la petite Suzy Blondeau.

Sous prétexte de dactylographie, il la chambrait dans un bureau attendant au sien, quitte à la payer princièrement pour ne rien faire.

C'était un bien menu scandale auprès de tant d'autres qui ruinent les familles et bouleversent l'opinion publique.

Ainsi pensait sa femme qu'il trompait avec une serine désinvolte, et qui, non point contente, mais résignée, avait coutume de dire :

— Mon mari est un grand honnête homme... Le grand honnête homme allait mourir.

Tout à l'heure, les médecins avaient quitté la chambre en file consternée. Et lui gisait là... tout de son long... encore grand d'être inerte, les paupières mal closes, la bouche détendue, le souffle intermittent, la tête tournoyante sur l'oreiller qu'elle creusait d'un poing macabre.

Sa femme le connaissait déjà par cœur, dans cette attitude nouvelle, lui, l'éternel affairé, toujours pressé et pressant, bousculant tout sur son passage impérieux... et elle lui tournait le dos, voyant la cruelle échappée de fraîcheur contre la vitre où elle appuyait de plaques en place son front brûlant.

Bien qu'elle ne fût pas croyante, Mme Le Martelier entr'ouvrait les lèvres pour une instinctive prière, une supplication désespérée à Celui qu'on ne voit pas et qui nous renverse quand l'heure sonne quelque part.

La voix de l'infirmière s'élevait tout à coup, blanche, anonyme, neutre comme sa personne :

— Madame, son pouls est meilleur... Je vais essayer de le faire boire... Voulez-vous m'aider ?

Mme Le Martelier décolla son front de la vitre et se précipita.

Bouleversée jusqu'aux entrailles, en proie à une sorte de tremblement intérieur, elle obéit comme un automate aux instructions précises de l'infirmière, qui trouvait cela tout naturel, l'aider à boire cet homme hier encore si puissant et accoutumé qu'on se disputait son regard comme un privilège comme une aumône.

Passez de l'autre côté du lit... soutenez la tête à deux mains... un peu plus à droite... penchée vers moi...

Avec beaucoup de peine et de patience elles firent absorber quelques cuillerées de liquide à celui qui ne pouvait plus ni commander ni se débattre.

Ce fut pour commander qu'il se ramassa vers le soir.

D'imperceptibles frémissements l'avaient d'abord agité, puis des soubresauts convulsifs, puis de plaintifs halètements.

Enfin, il souleva les paupières. Son premier regard recontra celui de sa femme qui l'épiait depuis près d'une heure et qui put croire à un miracle tant ce regard décelait la conscience en éveil.

Elle en était encore éperdue et muette quand il fit un grand mouvement du bras pour aller vers l'infirmière en montrant la porte.

Comme elle hésitait à comprendre, articula avec effort d'une voix faiblissante, mais distincte :

— Je vous prie, laissez-moi seuls. Quand ils furent seuls, il dit du même ton :

— J'ai à te parler, Germaine, avant de mourir... c'est très important... Puis, un long moment, il tint ses paupières closes comme pour ramasser l'ombre tout ce qui lui restait de sens et de force.

Quand il rouvrit les yeux, elle fut étonnée de la puissance qui rayonnait sur son visage.

Ah ! comme il demeurait lucide et montait le triomphateur abattu ! Il n'avait pas de temps à perdre en écaillons et artifices oratoires.

Il parla net :

— Germaine, pardonne-moi... C'est que tu saches quelque chose. Il est mort. Suzy qu'il s'agit, de Suzy Blondeau.

Elle abaissa lentement les paupières et marqua qu'il ne lui apprenait rien et pour indiquer à l'avance son quiescent.

Sans y prêter attention, il poursuivit :

— Suzy ne figure pas sur mon testament. D'un seul coup, elle pressentit toute l'angoisse du moribond.

Il s'affolait de partir sans avoir assuré le sort de cette enfant qu'il adorait follement.

lement.

Il ne pouvait se défendre de la récom-mander à la bienveillance, à la générosité de sa propre femme, de celle qu'il avait trahie...

Devantant sa prière, elle eut un grand élan de miséricorde à mains jointes :

— Ne te tourmente pas, mon ami... Ta confiance en moi est bien placée. Sois tranquille, si tu nous quittes, Suzy ne manquera de rien... Tu peux compter sur moi pour lui assurer...

Mais dans un sursaut douloureux, il protesta éperdument :

— Tais-toi... tais-toi... Je ne veux pas... Je te défends... Tu n'y es pas du tout, pauvre âme sentimentale. Je te parle au contraire pour que tu ne croies pas à un oubli, à une négligence... pour que tu ne repères pas. Il ne faudra rien lui donner... rien... rien... c'est pour qu'elle ait une raison de me regretter, tu comprends...

## Une croisière anglaise

Vers le 9 ou le 10 juin, 350 touristes sont attendus par le vapeur *Aran-dora Star*, sous pavillon britannique.



L'inspecteur général M. Tahsin Uzer

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL  
IZMIR, LONDRES  
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).Banca Commerciale Italiana e Bulgara  
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.  
Banca Commerciale Italiana e Greca  
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.Banca Commerciale Italiana e Rumana  
Bucarest, Arad, Braïla, Brosos, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.Banca Commerciale Italiana per l'Egitto,  
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
New-York.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Boston.Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Philadelphie.Affiliations à l'Etranger :  
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.  
(en France) Paris.  
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.  
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hattvan, Miskole, Makó, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manita.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzio Karakoy. Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir  
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.  
SERVICE TRAVELER'S CHECKS

## Vie Economique et Financière

## La perception de l'impôt sur les transactions

## Un subterfuge des fabricants

Nous avons déjà annoncé qu'une réunion a été tenue à la Chambre de Commerce pour discuter les modifications à introduire dans la loi relative à l'impôt sur les transactions.

Voici de quoi il s'agit. Actuellement, on perçoit cet impôt des fabricants qui emploient des moteurs de 5 H.P.

Pour ne pas payer l'impôt, une fabrique de bas, par exemple, subdivise ses ateliers et les fait considérer par les employés du fisc comme ne faisant pas partie de l'ensemble des installations de la fabrique.

Ceci, cependant, n'est pas applicable pour des établissements industriels dont les conditions de création et d'exploitation ne se prêtent pas à ce subterfuge.

En conséquence, l'Union industrielle propose que l'impôt soit perçu dans les douanes et sur les matières premières.

Le ministère de l'E. N. a agréé cette proposition. Mais le ministère des Finances ne partage pas cet avis.

## L'activité sur le marché des œufs

Il arrive beaucoup d'œufs, ces derniers jours sur le marché d'Istanbul. On a expédié en Allemagne 752 petites caisses.

Dans la région de l'Egée, il y a eu une certaine augmentation sur les prix. On vend, à Izmir, les 100 œufs, entre 115 et 120 ptes.

Dans la région de Samsun, il n'y a rien de particulier à signaler.

En ce qui concerne Trabzon, d'une lettre parvenue d'Espagne à un négociant de la ville, il résulte que sur les marchés de Barcelone et de Valence, les œufs de provenance de Trabzon se vendent 30 francs plus cher que ceux d'origine bulgare.

On a expédié de Trabzon 1.480 caisses à destination de l'Espagne.

## Les négociants en blé ont ralenti leurs achats

La baisse persiste sur le marché du blé.

Les négociants qui ont acheté plus cher, pour ne pas motiver une plus grande baisse, s'abstiennent de faire de nombreux achats en Anatolie.

De son côté, le cultivateur qui envisage une bonne récolte ne livre pas au marché le stock qu'il détient.

Cette situation durera jusqu'à la prochaine récolte.

## La prochaine récolte des olives

Quelques données sur la culture

Il y a en ce moment une hausse sur les prix des huiles d'olives.

Il n'y a pas encore des renseignements précis sur l'importance de la prochaine récolte.

On sait cependant que les oliviers des régions de Soma, Kirgagac, Manisa et Akhisar ont souffert du gèle et que par contre ceux d'Ayvalik et d'Edremit n'ont pas été atteints.

Le prix des huiles d'olives « extra » est de 55-57 ptes.

On ne parvient pas à déterminer le nombre des oliviers cultivés, la production générale d'olives, les quantités de ce produit servant à la fabrication de l'huile ainsi que les quantités d'huile que donnent ces olives. A l'aide de quelques données il y a moyen de faire certaines comparaisons.

Les quantités d'olives produites par chaque arbre, sont en rapport étroit avec les conditions de culture.

Il faut ne pas oublier non plus l'influence des espèces d'oliviers sur le rendement général.

## MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

FENICIA partira Mercredi 27 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline Galatz et Braila.

CAMPIDOGLO partira Jeudi 28 Mai à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

ASSIRIA partira jeudi 28 Mai à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 29 Mai à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira jeudi 4 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batum, Trabzon, Samsun, Varna, et Bourgas.

Le paquebot-poste **QUIRINALE** partira Vendredi 5 Juin à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

MERANO partira samedi 6 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braila. Souline, Batoum, Constantza, Varna, Bourgas.

ALBANO partira samedi 6 Juin à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CALDEA partira mercredi 10 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

## LETTRE DE GRECE

## La collusion entre libéraux et communistes

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 23 mai.

Pendant ces derniers quinze jours, la Grèce tout entière a été secouée par des grèves incessantes.

Les conditions des ouvriers, et en général des travailleurs, ne sont pas bonnes, et les intéressés, au risque de voir empirer cette situation, ne cessent de recourir à la suspension du travail pour prouver leur mécontentement.

Mais les récentes grèves dont les plus violentes se sont déroulées dans la Grèce du Nord, Macédoine et Thrace, ont été savamment exploitées par des meneurs communistes et ont dégénéré en bagarres sanglantes dans plusieurs centres industriels, notamment à Salonique et à Volos, importants centres de tabacs.

Après que le sang eût coulé, le gouvernement a imposé son arbitrage et un accord est intervenu, satisfaisant en grande partie, les réclamations ouvrières qui portaient surtout sur l'augmentation des salaires, la réduction des heures de travail et, en général, l'amélioration des conditions de vie.

## Le rôle primordial des communistes dans les récentes grèves

Le calme est revenu à Salonique et en Macédoine, mais le sang qui a coulé a aggravé singulièrement l'hostilité entre les représentants de l'ordre public et les travailleurs. Ces derniers accusent la police d'avoir mis une certaine précipitation à ouvrir le feu. Il faut dire, toutefois, que les grévistes, au nombre de plus de 50.000, étaient menés par des agitateurs communistes, avaient tout l'air de vouloir préparer une répétition générale du « grand soir » !

La plupart des ouvriers en Grèce Septentrionale, qui sont des réfugiés, appartiennent au parti libéral vénizéliste, mais se laissent diriger par les communistes, depuis l'entente intervenue entre le parti libéral et le parti communiste au sujet de l'élection d'un libéral à la présidence du Parlement hellénique.

Le candidat libéral, en la personne de M. Sofoulis, leader du parti, a été élu avec l'appoint des communistes, qui comptent à la Chambre quinze voix. Mais pour obtenir le concours des communistes, les libéraux ont assumé des engagements dont l'exécution, à part le renforcement du communisme, a suscité le trouble dans les consciences vénizélistes.

Les libéraux conservateurs ont désapprouvé la collaboration communiste, alors que ceux de gauche se laissent, plutôt couler vers le communisme.

Le gouvernement, qui s'est hissé au pouvoir avec l'appui des libéraux est plutôt tolérant envers les communistes, alliés des libéraux.

La responsabilité de la police

Après les événements sanglants de Salonique, dont la responsabilité a été rejetée sur la police, les libéraux et les communistes ont demandé une enquête pour prouver — assurent-ils — que la police a agi perfidement et traîtreusement.

Le fait est que les cadres de la police et de la gendarmerie, comme aussi ceux de l'armée, ont été profondément remaniés sous les gouvernements Tsaldaris-Condylis et sont, aujourd'hui, composés d'éléments anti-vénizélistes.

On reproche donc à la police et à la gendarmerie d'avoir tiré intempestivement contre les grévistes qui, au début, n'étaient nullement agressifs. Le fait est que contre les 18 à 20 tués et les 250 blessés plus ou moins graves, il n'y a qu'une douzaine de policiers légèrement contusionnés.

La police et la gendarmerie ne sont pas populaires, surtout à Salonique et pour conjurer une catastrophe, c'est le commandement du corps d'armée qui a assumé pendant 48 heures les services d'ordre.

La police fut retirée. Les troubles ont cessé aussitôt et le calme fut rétabli par l'autorité militaire.

La réaction anti-communiste

La grève générale de solidarité de 24 heures dans toute la Grèce, qui a suivi, n'a pas eu partout le succès sur lequel comptaient les communistes.

Les grèves incessantes et l'enhardissement des communistes ont provoqué une réaction dans les cercles militaires.

Xanthippos

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Orestes » « Hermes »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 25-30 Mai ch. du 8-15 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	« Hermes » « Hercules »	" "	vers le 30 Mai vers le 15 Juin
" "	" "	" "	" "
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Toyooka Maru » « Dakar Maru » « Delagoa Mary »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Juil. vers le 19 Août vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 44792



# La presse turque de ce matin

## La sauvegarde de notre droit et de notre sécurité

Dans un long compte-rendu télégraphique des débats d'hier au Kamutay, qu'il adresse au Kurun, M. Asim Us dit notamment :

«A la suite de l'insécurité accrue en Méditerranée, du fait de l'occupation de l'Ethiopie par l'Italie, les journaux européens se préoccupent de la conclusion d'un pacte méditerranéen entre l'Angleterre, la France, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, la Turquie et la Yougoslavie. L'Angleterre est favorable à un pacte de caractère général de ce genre. Par contre, ces jours derniers, certaines rumeurs ont circulé suivant lesquelles les milieux de Rome seraient favorables à un pacte limité seulement à l'Angleterre, la France et l'Italie. A cet égard, les paroles de M. Sükrü Saracoglu, déclarant insuffisant un pacte entre quelques grandes puissances méditerranéennes, sont importantes. Elle constitue une réponse aux rumeurs contraires qui circulent.»

### L'article 42

M. Etem Izzet Benice revient, dans l'Acik Söz, sur les dispositions de l'article 42 de la loi sur la presse qui interdit à tout journal qui est sous le coup d'une action judiciaire de se livrer à aucune publication au sujet de la question ayant fait l'objet de cette action.

«Si, écrit notre confrère, la loi disant «aucune publication ne sera faite, sous aucun prétexte et par aucun journal, au sujet d'aucun procès de presse», nous en eussions pris notre parti. Et c'est cela d'ailleurs que nous demandons. Ou aucun journal ne devra parler de notre procès, ou nous devons être autorisés à en parler nous aussi.»

### Moteur, moteur...

M. Abidin Dayer souligne, dans le Cumhuriyet et La République, l'importance acquise par le moteur dans toutes les branches de l'activité nationale et spécialement en matière de défense nationale.

«On ne saurait affirmer, dit-il, qu'un pays est entièrement en état d'assurer sa défense tant que les moyens nécessaires lui viennent d'un autre pays, fût-il ami. Tout ce que nous avons souffert de la grande guerre du fait du manque de matériel avant et même après l'ouverture de la route balkanique, est encore présent en notre mémoire. La Russie des Soviets n'oublia pas que la Russie tsariste avait croulé pour n'avoir point une industrie de guerre suffisante à ses besoins et elle s'empressa avant tout de développer chez elle cette industrie d'une façon méthodique. A notre tour, nous n'avons pas oublié les pertes que le manque d'armes et de munitions nous ont fait subir à Canakkale, et aussi que pendant la lutte pour l'indépendance, nous avions dû utiliser de vieilles locomotives pour fabriquer des obus de canon. C'est pourquoi, nous nous sommes attelés à créer chez nous une industrie de guerre, dont manquaient la branche de moteurs. Etre sous ce rapport entièrement tributaire de pays, même amis, n'est pas une chose sûre.

Les grands établissements Vickers-Maxim, qui, deux années auparavant, frappaient à toutes les portes pour vendre des armes et du matériel de guerre, ne veulent même plus écouter depuis qu'ils ont commencé à travailler pour le compte de l'Angleterre, ceux qui désirent lui passer des commandes. En temps de guerre, non seulement les amis, mais même les alliés sont absorbés par leurs propres soucis et négligent les autres. Le manque d'armes risquerait alors de coûter la vie à des centaines de milliers de héros.

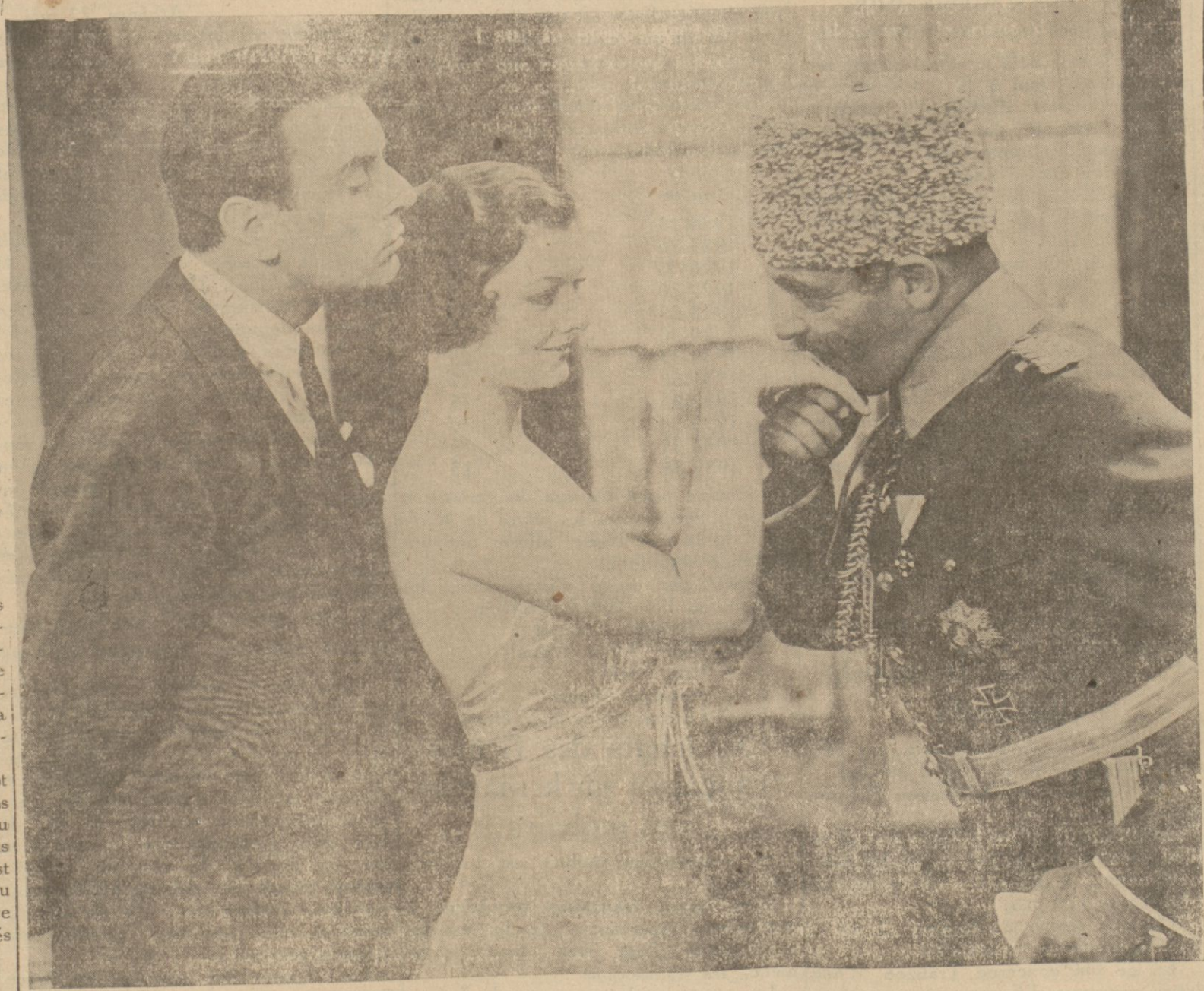
Je ne sais s'il est besoin d'en dire plus pour démontrer, comme deux et deux font quatre, la nécessité de l'organisation chez nous d'une industrie du moteur.»

\*\*\*

Le Tan n'a pas d'article de fond.

## L'écran de «Beyoğlu»

### «Mademoiselle Doktor,, à Istanbul



Une scène du film : L'Américain Beal, Mlle Doktor et Ali bey

On a tourné, à Hollywood, un film qui s'intitule, assez plateatement d'ailleurs, « L'espionne Fraulein Doktor ». La plupart des artistes que nous voyons habituellement sur les écrans d'Istanbul participent à cette nouvelle bande.

Mais comme beaucoup de productions américaines, celle-ci également est de nature à ne plaire... qu'aux Américains ! Voici, d'ailleurs, un résumé de l'action :

Une jeune fille, Anne-Marie (Myrna Loy) devenue folle après la guerre en tant que prisonnière dans un hôpital, en Suisse. Or, cette pauvre démente était au cours des hostilités, une redoutable espionne allemande connue, et justement redoutée, sous le nom de « Mademoiselle Doktor ». Elle avait aimé un Américain, Douglas Beal, et en était devenue la maîtresse. Or, ce Douglas était lui-même un agent de renseignements ; on l'a condamné et exécuté pour espionnage, et, savez-vous où ? A Istanbul !

Mlle Doktor, qui devrait, pourtant, être quelque peu fixée et blasée sur ce genre de choses, se refuse à croire à la disparition de l'être cher. C'est même de cela qu'elle est folle...

Et voici qu'un jour, au cours d'une promenade, Anne-Marie aperçoit un homme qui vient. Elle le reconnaît : c'est lui. Toute émue, elle se penche sur le lac pour s'y mirer et arrange sa chevelure. Et voici que tout le passé apparaît dans les eaux calmes : la guerre générale... Une jeune fille est capturée à la frontière allemande ; elle est conduite en présence du chef du IIIème Bureau allemand, engagée comme espionne et envoyée en Turquie sous le nom de Mlle Doktor.

Tout cela — est-il besoin de le souligner — présente la plus totale invraisemblance... Mais nous avons dit qu'il s'agit d'un film américain !

Voici donc notre Anne-Marie se promenant dans nos rues, au bras de Douglas Beal, et nous assistons aux étapes de leur voyage au pays du Tendre. La jeune fille est en relations, ici, pour des raisons professionnelles, avec

le chef du service d'espionnage, Ali bey.

Pour se rendre à ses rendez-vous, elle doit, fréquemment, quitter le tendre Douglas. En vain, elle prétend qu'elle se rend chez un parent. Le moment vient où elle est contrainte d'avouer sa véritable identité.

Le jeune Américain doit, sur ces entrefaites, quitter Istanbul. Il propose à Mlle Doktor de partir avec lui. Mais celle-ci n'a pas encore achevé sa tâche. Le devoir n'est-ce pas avant l'amour... Et comme Beal fait mine de partir tout seul, l'imprudente jeune fille le fait arrêter comme espion ! Ainsi, elle est sûre de ne pas le perdre !

Nous n'aurions en plein roman feuilleton. Mais ce n'est pas tout. Le chef d'Anne-Marie vient d'Allemagne. On est sur la piste d'un redoutable espion russe. Le terrible chef de l'espionnage allemand s'« intéresse » aussi au cas de Beal. Il décide de l'exécuter, sans autre forme de procès. Affolée, Anne-Marie court chez Ali bey. Pour sauver son amour, elle demande de lui substituer le Russe que l'on vient d'arrêter. L'exécution a lieu. La raison d'Anne-Marie sombre dans tout cet « imbroglio ».

Or, c'est le Russe qui a été exécuté et non l'Américain. L'homme qui vient, au bout de la route, pendant que toutes ces scènes s'évoquent, dans la mémoire de la jeune fille, à une vitesse réelle... cinématographique, c'est Beal. Douglas Beal, son Douglas !... Les médécins ont imaginé de le remettre ainsi brusquement en sa présence, espérant que l'émotion — qui, parfois, tue — la guérira. Le stratagème réussit... Baisers... premiers plans radieux. « The End »...

### Lindbergh retournera aux Etats-Unis

New-York, 26. — On apprend que le colonel Lindbergh et sa femme rentreront en septembre prochain aux Etats-Unis.

changé.  
— Tu es devenu un véritable sauvage, trouva-t-elle enfin.

#### CHAPITRE XIV

Paul attendait Marifa, au bout du fil.

Le vent d'automne éparpillait sur les toits, les cris des ramoneurs : Ho ? Hé ? pareils, en désolé, aux leurs, sur le lac...

Tout à coup, il entendit son souffle. Oh, il le reconnaissait bien : rapide... Et il voyait la main de Marifa, posée, les doigts écartés, sur cette gorge palpitante...

Il y eut d'abord un silence, puis un grand étonnement, ensuite des paroles précipitées, coupées par le souffle court et cette crainte, toujours cette crainte mystérieuse.

Mais c'était le miracle de sa voix bouvernaissante...  
A travers toutes les paroles banales qu'il proférait, il savait qu'elle entendait :

— Quel triste pays ! Quel triste pays, ici ! On y grelotte, corps et âme. Retournons là-bas, ensemble, voir se lever le soleil et pêcher les cornes-rans...

Mais il la devinait crispée au téléphone : ses parents, peut-être, n'aimaient pas ces conversations avec des

### Vers la constitution du nouveau cabinet français

Paris, 27. — Le cabinet Sarraut tiendra vendredi son dernier conseil des ministres. A cette occasion, MM. Flandin et Paul-Boncour feront un exposé sur la situation politique étrangère.

M. Léon Blum a continué hier ses consultations en vue de la constitution du nouveau cabinet. Celle-ci pose diverses questions. Notamment, M. Daladier devant assumer le portefeuille de la guerre, il s'agit de savoir qui lui succédera à la présidence du parti radical-socialiste.

Les élus socialistes des Bouches du Rhône protestent contre la candidature de M. Bouisson à la présidence de la Chambre. Quant à M. Herriot, il n'a pas encore fait acte de candidature, mais il n'a pas découragé non plus ses amis qui s'emploient en vue de son élection à la présidence de la Chambre. Mais au cas où M. Herriot briguierait cette charge, quelle sera l'attitude de M. Bouisson ? On croit savoir qu'il tentera sa chance si M. Herriot se présente à titre personnel, mais qu'il se désistara si le maire de Lyon se présente comme le candidat du front populaire. M. Bouisson ne voudrait pas, en effet, faire appel aux voix des droites.

### Le Ku-Klux-Klan contre les juifs

Washington, 26. — Le député Dickstein a proposé au gouvernement l'ouverture immédiate d'une enquête sur les sociétés secrètes terroristes, le Ku-Klux-Klan et la Légion Noire, qui veulent exterminer les catholiques, les Nègres, les Juifs et les communistes. Dickstein a révéélé l'existence d'un dangereux centre de propagande antisémite en Californie. La police de Michigan qui a découvert ces jours derniers de nombreux crimes perpétrés par ces sociétés, continue son enquête.

inconnus.  
Ils ne devaient pas tenir évidemment à ce qu'elle gardât des relations avec ces garçons mêlés à la tragique aventure de l'été.

A mots couverts, ils convinrent d'un rendez-vous au métro Marbeuf, ce même soir, à quatre heures.

Ils iraient au concert Colonne.

\*\*\*

Un rendez-vous !  
Un rendez-vous d'amour avec elle ! Une vague joie le soulevait.

Il marchait par les rues ventueuses, la poitrine en avant, triomphant, plein de vie véhémente et de bonheur.

A trois heures et demie, il se posta à la sortie du métro, du côté droit des Champs-Elysées.

Une pauvre femme gelait près de sa corbeille fleurie de violettes.

Elle prédisait, contente :  
— Ca vous portera bonheur, mon petit monsieur.

Il le savait bien : il était déjà heureux.

Le métro déversait une sombre foule muette et pressée, en proie à de moroses soucis.

Il considérait ces têtes maussades et ces corps las qui surgissaient du trou pour se perdre dans le noir, parmi la foule.

Qu'est-ce qui leur manquait donc ? Soudain, il trouva : ces êtres sombres

### L'oeuvre d'organisation se poursuit en Ethiopie

(Suite de la 1ère page)

riers, se sont présentés aux autorités militaires de Harrar et ont livré leurs armes.

Les troupes italiennes de Dire-Daoua ont occupé la station et la localité d'Ereux, accueillies avec joie par la population : 8 mitrailleuses, 22 fusils et de nombreuses munitions ont été décuverts au cours des opérations de débalalement.

A Gigg-Giga, l'ex-chef de la Municipalité, Ato Belache, accompagné de deux chefs et de 88 guerriers, a fait acte de soumission et a livré un fusil-mitrailleur, 97 fusils, beaucoup d'armes blanches et un grand nombre de munitions.

\*\*\*

Debra Marcos, 26. — Dans le «ghebi» doté d'abris anti-aériens, on a trouvé de nombreuses armes, dont une mitrailleuse. Le terrain d'aviation est en voie d'agrandissement en vue de permettre l'atterrissage également des appareils pesants.

#### L'organisation sanitaire

Asmara, 26. — Un correspondant français décrit minutieusement la vaste organisation sanitaire créée par le gouvernement italien en Afrique Orientale et relève qu'elle a été un coefficient important de la victoire. Il note qu'avant de marcher sur Addis-Abeba, les troupes italiennes ont vécu pendant plusieurs mois dans des régions torrides et malsaines. Néanmoins, aucun cas d'épidémies ne s'est produit et ceci démontre que le service sanitaire de l'armée a fonctionné avec la plus grande précision.

Avant la campagne, la colonie d'Srythée possédait une organisation répondant seulement aux besoins de sa population. L'oeuvre qui a été accomplie en peu de mois pour adopter les moyens sanitaires aux exigences d'une armée puissante apparaît, par conséquent, réellement admirable.

Durant cette brève période, on a construit à Asmara de nombreux pavillons correspondant aux diverses branches de la médecine ; à Samré, on a construit un grand hôpital pour les indigènes et les blessés abyssins. Entre Asmara et l'ancienne frontière, de nombreuses stations de convalescence ont surgi. Des hôpitaux intermédiaires ont été construits à Adi Quala, Maiani, Decamere Senagé et enfin de grands centres sanitaires ont été érigés également dans les anciens secteurs avancés à Adigrat, Makallé, Adoua et Séclacaca.

De nombreuses ambulances ont fonctionné en première ligne, parmi lesquelles il y avait une ambulance motorisée dont faisaient partie des chirurgiens de la clinique de Bologne. Des centaines d'autos pourvues de brancards et couchettes transportaient les blessés et de nombreux navires - hôpitaux accueillaient et rapatriaient les blessés et les malades graves.

Le bureau de police sanitaire institué dans les territoires occupés, ont imposé aux populations indigènes le respect des règles élémentaires de l'hygiène. La conquête de l'Ethiopie posait sur le plan sanitaire également, des problèmes nombreux et complexes en raison de l'état barbare des populations et du manque de toute organisation sanitaire, avant la conquête italienne.

Le correspondant conclut : «Tout est fait à nouveau, mais je suis convaincu que le gouvernement fasciste saura imposer la civilisation latine à ces pauvres populations abandonnées depuis des siècles aux caprices des Ras barbares et des Négus marchands d'esclaves.»

### La décadence du prestige britannique

Washington, 26. — Le journal «Washington Post» examinant la situation générale en Europe, relève la décadence du prestige du ministère Baldwin, qui a eu son couronnement du fait de la conquête de l'Ethiopie par les Italiens.

n'avaient ni âme ni corps, seulement une bouche et un sexe. Ils s'étaient réduits à cela.

A 4 heures 15', il commença à trembler.

— Viendrait-elle ?  
Là-bas, elle n'était jamais en retard.

Et de quel côté arriverait-elle ? A droite ? A gauche de l'avenue ?

Attendait-elle à l'intérieur ou à l'extérieur ?

Trois fois il traversa les Champs-Elysées.

Il descendit quatre fois dans la station, arpentait le souterrain : personnel !

Il s'adossa au réverbère, bien en vue, et l'attente angoissée commença.

Derrière lui, contre un mur garni d'affiches bariolées, un aveugle jouait du violon.

Ce crin - crin obsédant accompagnait très bien l'accablement grandissant de Paul.

A 4 heures 40', il déposa une pièce dans la casquette de l'aveugle.

C'est alors qu'il remarqua, adossée contre un paysage de sports d'hiver, une mince forme grise emmitouffée. La figure disparaissait dans le col de la fourrure relevée.

Le coeur battant, il s'approcha, rapide, un peu emprunté, tenant gauchement ses fleurs.

— Etait-ce bien elle ?  
Il ne connaissait pas sa silhouette

## LA BOURSE

Istanbul 26 Mai 1936

(Cours officiels)

#### CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	627.25	630.-
New-York	0.79.40	0.79.10.
Paris	12.06.-	12.03.
Milan	10.09.15	10.08.10.
Bruxelles	4.69.90	4.68.84
Athènes	84.48.10	84.27.14
Genève	2.45.80	2.45.20
Sofia	63.75.72	63.60.10
Amsterdam	1.17.50	1.17.25
Prague	19.14.75	19.10.
Vienne	4.22.40	4.21.35
Madrid	5.82.	5.80.82
Berlin	1.97.25	1.96.84
Varsovie	4.22.40	4.21.35
Budapest	4.26.38	4.25.33
Bucarest	108.07.20	107.80.33
Belgrade	34.98.74	34.93.10
Yokohama	2.72.	2.71.38
Stockholm	24.87.54	24.93.75

#### DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	628.-	628.-
New-York	123.-	126.-
Paris	164.-	166.-
Milan	192.-	196.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	20.50	23.-
Genève	812.-	820.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	82.60	84.-
Prague	84.-	88.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	32.-
Varsovie	21.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	48.-	52.-
Yokohama	80.-	84.-
Moscou	—	—
Stockholm	81.-	83.-
Oslo	970.-	971.-
Macédoine	—	—
Bank-note	237.-	239.-

#### FONDS PUBLICS

##### Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	85.-
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régio des tabacs	1.70
Bonmanti Nakkar	8.30
Société Dorcas	14.75
Sirkethayriye	15.30
Tramways	22.-
Société des Quails	10.25
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	25.-
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	24.65
Ciments Aslan	10.60
Dettes Turque 7.5 (I) a/o	21.175
Dettes Turque 7.5 (II)	20.85
Dettes Turque 7.5 (III)	20.70
Obligations Anatolie (I) (II)	44.15
Obligations Anatolie (III)	43.55
Trésor Turc 5 %	61.-
Trésor Turc 2 %	54.25
Ergani	95.25
Sivas-Erzurum	96.20
Emprunt intérieur a/o	99.-
Bons de Représentation a/o	51.35
Bons de Représentation a/t	51.70
Banque Centrale de la R. T. 66.75	68.-

### Les Bourses étrangères

Clôture du 26 Mai

#### BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.98.06	4.98.06
Paris	75.63	75.63
Berlin	12.375	12.375
Amsterdam	7.3725	7.3725
Bruxelles	29.4675	29.4675
Milan	63.375	63.375
Genève	15.4175	15.4175
Athènes	580.	580.

#### BOURSE de PARIS

Turo 7 112 1933	204.-
Banque Ottomane	304.-

#### BOURSE de NEW-YORK

	Clôture du 26 Mai 1936
Londres	4.98.63
Berlin	40.26
Amsterdam	67.575
Paris	6.585.
Milan	7.845

(Communiqué par l'A.A.)

#### FEUILLETON DU BEYOGLU N° 40

## BELLE JEUNESSE

par  
**MARCELLE VIOUX**

De profondes bergères aux tons adoucis, un petit lit de pensionnaire recouvert d'une soie éteinte, derrière un paravent ancien, un magnifique tapis de prière persan, un piano crapaud et beaucoup de musique, composaient une atmosphère de tendre intimité.

Assise devant le clavier, une dame toute blanche et menue, harmonieuse, aux yeux bleus très doux, déchiffrait du Fauré.

Cette belle maison, les Martin en avaient été propriétaires, avant la guerre ; elle formait alors hôtel particulier.

A présent, vendue étage par étage, il ne leur restait plus que ces pièces mansardées, à l'étage des domestiques. Mme Martin en avait fait un retrait délicieux.

Seulement, comme on n'y accédait

que par l'escalier de service, personne ne venait plus, naturellement, l'amitié ne résistait pas à la montée d'un escalier de l'office.

— Mais je ne déteste pas cette solitude, affirmait Mme Martin avec son bon sourire malicieux.

« Les visites, les papotages, j'ai toujours eu ça en horreur, à tel point que je choisisais toujours des meubles impossibles pour mon salon : personne n'y pouvait durer plus d'un quart d'heure.

« On a si peu de temps à vivre, pour quoi le gaspiller stupidement et méchamment ? »

Paul se pencha tendrement vers la chère figure, l'embrassa avec fougue.

Elle le considérait avec un peu d'étonnement et beaucoup d'admiration ; depuis huit jours qu'il était de retour, elle se demandait ce qu'il avait de

chagné.

— Tu es devenu un véritable sauvage, trouva-t-elle enfin.

Paul attendait Marifa, au bout du fil.

Le vent d'automne éparpillait sur les toits, les cris des ramoneurs : Ho ? Hé ? pareils, en désolé, aux leurs, sur le lac...

Tout à coup, il entendit son souffle. Oh, il le reconnaissait bien : rapide... Et il voyait la main de Marifa, posée, les doigts écartés, sur cette gorge palpitante...

Il y eut d'abord un silence, puis un grand étonnement, ensuite des paroles précipitées, coupées par le souffle court et cette crainte, toujours cette crainte mystérieuse.

Mais c'était le miracle de sa voix bouvernaissante...  
A travers toutes les paroles banales qu'il proférait, il savait qu'elle entendait :

— Quel triste pays ! Quel triste pays, ici ! On y grelotte, corps et âme. Retournons là-bas, ensemble, voir se lever le soleil et pêcher les cornes-rans...

inconnus.  
Ils ne devaient pas tenir évidemment à ce qu'elle gardât des relations avec ces garçons mêlés à la tragique aventure de l'été.

A mots couverts, ils convinrent d'un rendez-vous au métro Marbeuf, ce même soir, à quatre heures.